

Fin tragique d'un voyage de Michel Dallaire

Michel Dallaire, *Cinéma muet*, Sudbury, *Prise de Parole*. 1989.

62 pages

François Paré

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, F. (1990). Fin tragique d'un voyage de Michel Dallaire / Michel Dallaire, *Cinéma muet*, Sudbury, *Prise de Parole*. 1989. 62 pages. *Liaison*, (59), 17–17.

Fin tragique d'un voyage de Michel Dallaire

par François Paré

Le cinéma que nous propose Michel Dallaire dans ce recueil de poésie est en fait un véritable festival planétaire. Les quatre segments poétiques forment une sorte d'acheminement de la pensée vers la ténuité du rêve où le narrateur-poète se présente alors comme un itinérant, un voyageur éternel, un homme bleu du désert, un marcheur désorienté toujours au bord de l'oubli.

Toute la démarche de Dallaire se fonde sur le sentiment d'étouffement qui hante pour lui la vie franco-ontarienne. Le voyage qui suivra bientôt et qui nous emmènera au Maroc et au Pérou et bien ailleurs encore n'a de sens que dans cette lancinante hantise collective, d'autant plus pressante et préoccupante qu'elle est déjà aux yeux de tous une forme de la disparition. Ainsi, les paysages urbains de ces premiers textes sont semés de pauvres et de vagabonds : *je suis de la race lointaine / pieuse et petite / (...) un peuple / un couteau à la gorge / une caisse de douze entre les jambes* (pages 6-7). Ce paysage collectif désolant étouffe tout pouvoir de vie. Il force à fuir, à se dissocier, à se couper de soi et de ses origines. Les poèmes ici sont entrecoupés de bribes en anglais et de paroles de chansons lointaines, perdues dans la non-histoire muette des pauvres.

À l'inverse — et quelle inversion! — l'Afrique marocaine et les Andes péruviennes offrent une orgie de couleurs, de sons et de parfums au voyageur ambitieux. Il y a

plus qu'un exotisme facile dans ces souvenirs de voyage. Pour Dallaire, ces civilisations anciennes sont profondément paradoxales, car autant elles symbolisent la pérennité et l'enracinement tant recherchés, autant elles sont en constante instance de naître. Là où la vie collective n'offrait qu'appauvrissement et faiblesse presque congénitale, celle de ces peuples paraît pure force de survivance. Dans ces textes décisifs, Dallaire se laisse emporter, ou plutôt porter, par son personnage : *l'ombre d'un guerrier inca / traîne les chaînes / de son frère du Nord* (page 32).

Malgré ces dépaysements dans lesquels la pérennité est si profondément ressentie, le voyage utopique n'est que provisoire. La toute dernière partie de **Cinéma muet** nous ramène aux clignotements fugitifs d'un écran cathodique qui mime la vie de l'écrivain dérisoire et sédentaire, *au poulx de mon curseur* (page 51). Et encore là, dans des textes qui rappellent le plus noir des Patrice Desbiens, l'enfermement de la petite collectivité pieuse s'accroît, dans le souvenir contrasté, du flamboiement inca et berbère : *quand les enfants d'un ailleurs lointain / acclament le Soleil / pendant qu'ici / une Grande Noirceur / endort les survivants* (page 55).

Ce recueil de Michel Dallaire semble à prime abord tendre et enthousiaste, une véritable fête. Mais on s'aperçoit vite que cette tendresse recèle l'autre côté plus obscur de la fête, face cachée de la pauvreté et de la mort. La vision de Dallaire est terriblement tragique. Car celui qui

cherche dans la poésie une dose d'éternité et de permanence ne trouvera ici que le symptôme d'une horrible maladie collective. La parole menace dangereusement de s'éteindre à tout jamais, comme un ordinateur frappé de sa dernière panne d'électricité. Il est difficile de dire à présent où ira l'œuvre de Michel Dallaire. La plupart des voies semblent être coupées. Comment, en effet, une poésie vivante peut-elle continuer de s'écrire dans le mépris de ses assises culturelles?

Michel Dallaire, **Cinéma muet**, Sudbury, Prise de Parole, 1989, 62 pages.

Michel Dallaire

Photo : Rachelle Bergeron

